

METHODE

L'EXPLICATION DE TEXTE

Comme son nom l'indique, cet exercice consiste à expliquer un texte extrait de l'œuvre d'un philosophe. Au bac ce philosophe est choisi parmi la liste des auteurs au programme.

Le but du devoir est de rendre le texte clair, d'en dévoiler l'implicite et d'en soulever les difficultés. Il ne s'agit pas d'un simple travail de reformulation, mais bien d'un effort véritablement philosophique pour saisir les problèmes que l'auteur essaye de résoudre, décortiquer ses raisonnements et les concepts qui l'emploie pour résoudre ces problèmes, mettre en évidence le caractère étonnant de ses thèses et les difficultés qu'elles posent.

Voici la consigne qui accompagne cet exercice le jour du bac :

« Expliquer le texte suivant. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question. »

Quelques remarques :

- La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise : vous pouvez donc avoir à expliquer un texte d'un philosophe que vous ne connaissez pas, qui n'a pas été étudié en cours. Ce n'est pas grave, il ne s'agit pas d'une épreuve d'histoire des idées! Ce qui compte c'est l'argumentation du texte. Évidemment, si vous avez des connaissances sur l'auteur, elles peuvent vous aider à mieux comprendre le texte, mais attention à ne pas plaquer sur l'extrait des idées qui n'y sont pas.
- Le but est de rendre compte d'un *problème* : vous serez jugés sur votre capacité à exposer le problème, la difficulté philosophique que l'auteur essaye de résoudre, et c'est ce problème qui doit guider tout votre travail : chaque étape du raisonnement doit être expliquée à partir de cet effort pour résoudre une difficulté.

Deux écueils à éviter :

- **La paraphrase : se contenter de répéter le texte, de le reformuler sans l'expliquer**
- **Le hors-sujet : s'éloigner du texte, dissertar ou réciter son cours sur le thème du texte au lieu de l'expliquer.**

Voici comment procéder concrètement :

1) Lecture et compréhension globale

On commence par lire le texte lentement, attentivement et plusieurs fois. Tous les textes que vous aurez à travailler sont difficiles (sinon il n'y aurait rien à expliquer), les tournures ou le vocabulaire peuvent être déroutants, il faut donc être attentif.

On lit d'abord sans crayon, puis on recommence en repérant au crayon tout ce qui peut nous aider à comprendre le texte : les concepts principaux, les connecteurs logiques (mais, or, donc, etc.), les idées qui nous semblent essentielles.

A partir de là, on identifie les 4 éléments qui forment le cadre qui permet de comprendre le texte :

- **Thème** : De quoi parle le texte?
- **Problème** : Quelle question l'auteur se pose-t-il à propos de ce thème ? Quel problème philosophique l'auteur essaie-t-il de résoudre ? (Vous pouvez vous demander : Quel sujet de dissertation est-il en train de traiter et quel est le problème de ce sujet?)

- **Thèse** : Quelle réponse apporte-t-il dans ce texte ?
- **Plan** : Quelles sont les grandes étapes, la structure de son argumentation ?

Attention : La thèse d'un texte est toujours une proposition, une phrase complète, affirmative ou négative. Cela ne peut être ni un groupe de mots, ni une question. Il faut pouvoir dire : « L'auteur affirme que...[thèse] ». On peut dire « L'auteur affirme que le bonheur est une illusion ». En revanche, dire « La thèse de ce texte est le bonheur et le désir », ça n'a *aucun sens*. « Le bonheur et le désir » sont probablement plutôt le *thème* du texte.

Attention : Le plan suit toujours l'ordre du texte lui-même, on respecte l'ordre des étapes voulu par l'auteur, qui a présenté les choses ainsi pour de bonnes raisons.

Les extraits proposés se découpent généralement en 2 ou 3 grandes parties, qui elles-mêmes peuvent être découpées en 2 ou 3 sous-parties. Essayez toujours de faire 3 parties quand c'est possible, cela vous aidera à développer et à être précis.

Au brouillon, formulez tous vos titres de parties / paragraphes par des phrases complètes exprimant l'idée principale de la partie.

Cela vous paraît anodin mais ce petit truc vous aidera beaucoup à éviter le hors sujet et à bien mettre en évidence la structure du texte. C'est la même chose en dissertation.

Exemple de plan

Voici un découpage possible du texte de Schopenhauer vu en cours.

A. La satisfaction disparaît en même temps que le désir.

a) Rien n'est satisfaisant en soi, mais seulement comme objet d'un désir.

« Il n'y a pas de satisfaction qui d'elle-même et comme de son propre mouvement vienne à nous ; il faut qu'elle soit la satisfaction d'un désir. »

b) Le désir est la condition de toute jouissance.

« Le désir, en effet, la privation, sont la condition préliminaire de toute jouissance. »

c) Dès que le désir est satisfait la jouissance disparaît, elle ne dure pas.

« Or avec la satisfaction cesse le désir et par conséquent la jouissance aussi. »

B. Le plaisir n'est que l'apaisement d'une souffrance.

a) La satisfaction n'est que la suppression de la souffrance ou du besoin, elle n'est pas quelque chose en soi mais seulement l'absence de douleur.

« Donc la satisfaction, le contentement ne sauraient être qu'une délivrance à l'égard d'une douleur, d'un besoin ; »

b) Le véritable repos est impossible.

« sous ce nom, il ne faut pas entendre en effet seulement la souffrance effective, visible, mais toute espèce de désir qui, par son importunité, trouble notre repos, »

c) Lorsque nous ne désirons pas, nous sombrons dans l'ennui, qui est lui-même une forme de souffrance.

« et même cet ennui qui tue, qui nous fait de l'existence un fardeau. »

C. Le désir est une force motrice mais vaine.

a) Le désir nous pousse à affronter de nombreux obstacles et difficultés.

« Or c'est une entreprise difficile d'obtenir, de conquérir un bien quelconque ; pas d'objet qui ne soit séparé de nous par des difficultés, des travaux sans fin ; sur la route, à chaque pas, surgissent des obstacles. »

b) L'atteinte de l'objet désiré ne nous apporte rien, nous ne faisons que revenir à notre état initial.

« Et la conquête une fois faite, l'objet atteint, qu'a-t-on gagné ? Rien assurément, que de s'être délivré de quelque souffrance, de quelque désir, d'être revenu à l'état où l'on se trouvait avant l'apparition de ce désir. »

2) Analyse de l'argumentation

Une fois identifiés ces éléments clefs, **relisez entièrement le texte et vérifiez que vous ne vous êtes pas trompés** : une erreur sur la thèse défendue ou sur la structure du texte peut fausser tout le reste de votre devoir.

Une fois établi un plan précis, avec ses parties et ses paragraphes (ou sous-parties), il faut expliquer le détail de l'argumentation de l'auteur. On va donc prendre un par un les passages de notre découpage et dévoiler tout ce qui est contenu implicitement dans ces quelques mots.

Le but de chaque paragraphe est de souligner ce que le passage expliqué apporte de nouveau par rapport à ce qui a été dit précédemment.

Attention donc à ne pas trop anticiper sur ce qui suit, ni répéter ce qui a déjà été dit.

Respectez ces deux règles et vous éviterez la copie qui se répète et tourne en rond, source fréquente de notes décevantes.

Un bon moyen de dévoiler ce qui est implicite dans chaque passage est de poser au texte des questions, de l'interroger. Parmi ces questions, posez-vous les suivantes (qui ne sont pas toutes appropriées à tous les passages, à vous d'adapter ces outils et de trouver les vôtres) :

- **Que fait l'auteur ?**
Il donne une définition, expose sa thèse, se fait une objection, critique une thèse...
- **Que dit l'auteur ?**
Quel est le sens de ce passage, qu'affirme-t-il ?
- **En quoi est-ce étonnant ?**
Ce qu'il dit est-il évident ou plutôt choquant, surprenant ? Cela ne contredit-il pas notre expérience commune, notre manière habituelle de penser ?
- **Comment justifie-t-il cette affirmation ?**

Est-ce la conséquence de ce qui a été dit plus haut ? Est-ce justifié par un raisonnement, un exemple ? S'il y a un raisonnement caché ou résumé, il faut le déployer en exposant toutes les étapes.

– **Peut-on donner un exemple de ce qui est dit ?**

Comme en dissertation, les exemples doivent être bien choisis et analysés.

– **Quels sont les termes / concepts employés ?**

Il faut définir au mieux les termes employés. Attention à ne pas plaquer des définitions tirées du cours sur le texte : tous les philosophes n'ont pas la même conception du bonheur par exemple. Attention à ne pas non plus tomber dans un commentaire lexical ou grammatical, ce n'est pas un devoir de français.

– **Quels sont les présupposés / les conséquences de son affirmation ?**

Quelles idées sont *présupposées* par ce que dit l'auteur ? Si un texte commence par « Puisque le désir est une souffrance... », il faut souligner que le présupposé de toute l'argumentation est que le désir est une souffrance : c'est une idée non démontrée dans le texte et qu'il faut accepter pour suivre le raisonnement de l'auteur. Parfois ce n'est pas si explicite, il faut être attentif à ce qui est sous-entendu par le raisonnement.

Attention, les présupposés ne sont pas un *oubli* de l'auteur, il a sûrement justifié cette idée ailleurs dans son livre ou dans son œuvre !

– **Quel lien peut on faire avec ce qui précède / ce qui suit ?**

S'il faut insister sur l'apport nouveau de chaque passage, il ne faut pas pour autant le déconnecter du reste du texte. Au contraire, il faut constamment mettre en évidence l'articulation logique des idées entre elles. En quoi ce passage est-il la conséquence de ce qui précède ? Comment se rattache-t-il à la thèse qu'il s'agit de démontrer ?

– **A quelle thèse / quelle doctrine philosophique s'oppose-t-il ?**

Implicitement ou explicitement, beaucoup d'affirmations de l'auteur s'opposent à des conceptions contraires ou les excluent. A vous de mettre en évidence cette opposition. Si en plus vous pouvez rattacher cette conception à un philosophe qui l'a soutenue, c'est encore mieux.

– **L'auteur est-il proche d'autres philosophes ou courants de pensée vus en cours ?**

Attention à éviter : 1) l'allusion non justifiée à un autre auteur 2) le hors sujet en se livrant à une récitation longue et détaillée de la pensée d'un autre auteur qui nous éloignerait du texte. Faites un rapprochement justifié, portant sur des thèses précises et qui soit au service du texte.

– **Quelles objections peut-on lui faire ? Peut-on y répondre pour lui ?**

Vous pouvez formuler des objections au texte si le raisonnement vous semble présenter une faille, si vous trouvez un contre-exemple, si le raisonnement demande d'accepter un présupposés critiquable... Mais attention, il s'agit de lui opposer des arguments solides, pas de donner son avis personnel ! Ne dites jamais « L'auteur a tort », « L'auteur s'est trompé », etc. Restez modestes ! Dans l'idéal, essayez de répondre à la place de l'auteur à ces objections : c'est la meilleure manière de montrer que vous avez bien compris sa position.

– **Quelle difficulté est résolue / reste à résoudre à la fin de ce passage ?**

A la fin de chaque paragraphe / partie, il est bon de faire le bilan de la résolution du problème posé : qu'est-ce qui est résolu, qu'est-ce qui pose encore problème ? C'est le meilleur moyen d'articuler vos parties de façon dynamique. Ex : *L'auteur a identifié la source du malheur des hommes, le caractère insatiable du désir. Il reste à se demander s'il est possible d'échapper à cette souffrance du désir qu'il vient de décrire. C'est la question qu'il se pose dans une deuxième partie de son raisonnement.*

3) Rédaction

Les conventions de rédaction sont les mêmes qu'en dissertation : 1ère personne du pluriel, absence de titre et de tout élément non rédigé, structure visible grâce à des sauts de lignes.

La structure globale est similaire : introduction, développement en 2 ou 3 grandes parties elles-mêmes divisées en 2 ou 3 (éventuellement 4) paragraphes ou sous parties, et conclusion.

Introduction

L'introduction présente le texte et reprend les clés de compréhension globale de l'étape 1 : (Thème) / Problème / Thèse / Plan.

Il n'est pas nécessaire de formuler explicitement le thème.

La façon la plus intéressante de faire est de commencer par mettre en évidence le problème philosophique, pour ensuite présenter la réponse que l'auteur apporte (sa thèse).

Pour donner plus d'intérêt à votre introduction, vous pouvez mettre en évidence les enjeux ou conséquences de la thèse, et souligner ce que cette thèse a d'étonnant.

Le plan, contrairement à la dissertation, est absolument obligatoire. Il doit être clair et précis et exposer les grandes étapes du raisonnement, et le découpage par lignes.

Exemple d'introduction

[Problème] Le désir qui nous anime semble souvent insatiable : aussitôt satisfait, il renaît, et ne nous laisse jamais en paix. Dans ces conditions, peut-on espérer cette satisfaction durable qu'est le bonheur, et dont la recherche est bien souvent le moteur de nos vies ? C'est la question qu'aborde Schopenhauer dans cet extrait du *Monde comme volonté et comme représentation*. **[Thèse]** Pour lui, une satisfaction durable est impossible : la jouissance de la satisfaction n'est que l'apaisement de la souffrance du désir, et elle disparaît donc en même temps que lui. Notre vie oscille donc entre la souffrance du désir et l'ennui de la possession, et nous ne connaissons que de brefs instants de contentement. **[Enjeu]** Si Schopenhauer a raison, il nous faut remettre en question radicalement notre manière de vivre, bien souvent centrée sur la satisfaction de nos désirs : en poursuivant ce but, nous ne poursuivons qu'une illusion. **[Étonnement]** Mais a-t-il raison de penser qu'une fois un désir satisfait, nous ne faisons que revenir au point de départ ? Le désir n'est-il pas au contraire la force qui nous pousse à accomplir les plus grandes choses, à nous dépasser, à nous améliorer pour surmonter les obstacles qui nous séparent de ce que nous désirons? **[Structure du texte (exposer l'idée principale de chaque grande partie et son rôle dans l'argumentation - constat, thèse, objection, exemple...)]** Pour défendre sa thèse, Schopenhauer commence par **analyser le lien** entre désir et satisfaction, jusqu'à « la jouissance aussi » (l.4). Les deux sont pour lui indissolublement liés, et **il en déduit sa thèse** : la satisfaction disparaît en même temps que le désir. Dans un deuxième temps, jusqu'à « un fardeau » (l.8) **il définit** la satisfaction comme quelque chose de négatif. Elle n'est pas un événement en soi mais la disparition de quelque chose : la souffrance liée au désir. Cette définition confirme l'impossibilité du bonheur conçu comme jouissance durable. Enfin, des lignes 8 à 13, **il anticipe une objection** en traitant du caractère moteur du désir, qui nous fait surmonter les obstacles. Puisque nous n'en retirons rien, cette poursuite de la satisfaction est vaine, même si elle exige de nous beaucoup d'efforts.

Développement

Le développement suit ce principe simple et déjà vu plus haut :

« Le plan du devoir c'est le plan du texte. »

On avance en suivant et en CITANT le texte par PETITS passages et *pour* l'expliquer, pas *au lieu de* l'expliquer.

On explique chaque passage délimité dans un paragraphe distinct, en essayant de répondre à toutes les questions de l'étape 2 qui sont pertinentes pour le comprendre. Ces questions sont des outils de réflexion, il ne faut pas les recopier ou les formuler telles quelles.

Exemple de paragraphe

Passage : « *Or c'est une entreprise difficile d'obtenir, de conquérir un bien quelconque ; pas d'objet qui ne soit séparé de nous par des difficultés, des travaux sans fin ; sur la route, à chaque pas, surgissent des obstacles.* » (Schopenhauer)

[Que fait l'auteur ?] Dans un troisième et dernier temps, Schopenhauer affronte une objection massive à sa thèse : le caractère positif du désir en tant qu'il nous pousse à agir, qu'il est un moteur de notre existence. **[Que dit l'auteur?]** Obtenir ce que nous désirons est une « *entreprise difficile* », et pourtant l'homme se lance souvent sans hésiter dans cette entreprise et affronte les difficultés : l'homme est allé jusqu'à marcher sur la Lune poussé par un immense désir de conquête, d'évasion, d'affirmation de sa puissance technique et politique. **[Étonnement]** D'où vient que cette entreprise est si difficile, qu'elle est toujours une « *conquête* » ? **[Raisonnement et analyse des concepts]** C'est que le désir n'a pas d'objet fixe – nous pouvons donc tout désirer – et qu'il ne tient pas compte de la difficulté d'obtenir le bien convoité. Nous désirons quelque chose dès qu'elle nous est présentée par nos sens ou notre imagination comme un bien, une source de satisfaction. Pire, le désir est souvent accru par les difficultés ou les interdits qui nous séparent de son objet : **[Exemple :** l'alpiniste désire d'autant plus escalader la montagne que cette ascension est périlleuse et difficile.] Les difficultés, en éloignant l'objet de nous, accroissent notre sensation de manque et donc notre désir. Le désir ne tient pas compte de la difficulté, mais l'homme qui souffre de ce désir doit ensuite déployer des efforts sans nombre pour atteindre l'objet dans la réalité. Sans compter qu'au fur et à mesure de sa progression, des obstacles nouveaux qu'il n'avait pas prévu surgissent « *à chaque pas* ». **[Objection]** On pourrait objecter ici à Schopenhauer que bien des choses sont faciles à obtenir et qu'il suffirait de se contenter de ne désirer que ce qui est obtenu facilement pour être constamment satisfait. C'est la position d'Épicure, qui prescrit de ne désirer que ce qui est vraiment nécessaire et qui est facile à obtenir (un peu de pain et d'eau plutôt que des festins, une vie simple plutôt que la richesse). **[Réponse à l'objection]** Mais à cela Schopenhauer a déjà répondu : cet état où tous nos désirs sont satisfaits n'est pas le bonheur mais l'ennui. De plus, ce que nous avons déjà ou facilement ne peut faire l'objet d'un désir, puisque cela ne nous manque pas. Or, sans véritable désir, pas de satisfaction, comme il l'a montré au fil des deux premières étapes du texte. **[Ce qui est résolu, ce qui reste à résoudre]** Nous comprenons pourquoi le désir nous conduit ainsi à surmonter tant de difficultés : il apparaît comme une force motrice dans la vie humaine. Peut-être est-ce là une voie de salut pour échapper au cercle infernal décrit précédemment par l'auteur ? Pourtant, il faut se demander si tous ces efforts en valent la peine, et si nous y gagnons vraiment quelque chose.

Conclusion

La conclusion d'une explication de texte est relativement simple : il s'agit de rappeler le problème dont on est parti, les étapes du raisonnement et la réponse apportée par l'auteur. Vous pouvez profiter de la conclusion pour rappeler une objection forte au texte qui a été faite au cours du devoir, un problème qui reste ouvert ou irrésolu à la fin de ce

texte. Demandez vous comme à chaque étape : qu'est-ce qui est résolu, qu'est-ce qui reste à résoudre ?

Pour donner de l'intérêt à votre conclusion, mettez en évidence les conséquences concrètes que nous devons tirer du raisonnement du texte. Ex : *Schopenhauer nous pousse ici à remettre en question notre quête de satisfaction, en nous montrant qu'en recherchant la satisfaction durable nous courons après une chimère. Il nous force à une remise en question radicale des buts que nous poursuivons. Plutôt qu'une satisfaction illusoire, ne faut-il pas rechercher la connaissance lucide de la vérité ?*